HAL
open science

Le dur combat dialogique

Jean-Marie Privat

To cite this version:

Jean-Marie Privat. Le dur combat dialogique. Flaubert. Revue critique et génétique, 2013, 10. hal-01362580

HAL Id: hal-01362580

https://hal.science/hal-01362580v1

Submitted on 2 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Flaubert
Revue critique et génétique

10 | 2013
Ethnogénétique de la littérature

Le dur combat dialogique

Jean-Marie Privat

Éditeur
Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Édition électronique
URL : http://flaubert.revues.org/2152
ISSN : 1969-6191

Ce document vous est offert par Université de Lorraine

Référence électronique
Jean-Marie Privat, « Le dur combat dialogique », *Flaubert* [En ligne], 10 | 2013, mis en ligne le 25 décembre 2013, consulté le 22 novembre 2016. URL : http://flaubert.revues.org/2152

Ce document a été généré automatiquement le 22 novembre 2016.

Flaubert est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le dur combat dialogique

Jean-Marie Privat

« À la bibliothèque j'ai touché le manuscrit de Montaigne avec autant de vénération qu'une relique, car il y a aussi des reliques profanes. »[1]

1 Et le jeune Flaubert d'ajouter, tout au culte de l'artiste du verbe :

> Les additions qui sont en marge sont nombreuses, surchargées, mais nettes et sans rature, écrites comme le reste de veine primesautière ; c'est plus souvent une extension qu'une correction de la pensée ou du mot, ce qui arrive pourtant quelquefois par scrupule d'artiste et pour rendre son idée avec toutes ses nuances. J'ai feuilleté ce livre avec plus de religion historique, si cela peut se dire, que je ne suis entré avec recueillement dans la cathédrale de Bordeaux [...].

2 En fait, selon Jean-Paul Sartre, aussi bien Gustave que Flaubert furent « sans cesse en état d'*estrangement* devant les mots. »[2] L'ethnocritique aussi – comme les autres herméneutiques littéraires. C'est une position de principe pour l'ethnocritique qui s'affilie aux disciplines anthropologiques dont la posture épistémologique se doit d'obéir précisément à une « technique de dépaysement »[3] et dont l'objet est (entre autres) une attention au monde « résiduel » et aux « détails » fluides et fugitifs de la culture[4] – sinon aux reliques textuelles.

3 Surtout quand on pose comme hypothèses cardinales que l'œuvre (le roman particulièrement) est une construction « hybride », une « composition » d'univers verbaux « composites », « *le discours d'autrui dans le langage d'autrui* », « l'interrelation dialogisée des langages », « un hybride littéraire intentionnel concret et social » (177), bref une hétérophonie textuelle et culturelle, une conscience verbale et une orchestration polyphonique du monde[5] (et de soi) :

> Les mots, pour chacun de nous, se partagent en mots personnels et en mots d'autrui, mais les frontières entre ces catégories peuvent être fluctuantes, et c'est aux frontières que se livre le dur combat dialogique.[6]

4 Flaubert aux prises avec le langage et les langages ne pouvait donc laisser indifférente l'ethnocritique. Ce sont d'ailleurs quelques études d'avant-textes qui nous avaient personnellement alerté, jadis, sur les tensions culturelles et les belligérances narratives

qui/que travaillent constamment la prose de Flaubert. C'était le cas dans quelques pages de la conclusion que je consacrais en 1994 à une ethnocritique du *charbovarique* charivari dans *Madame Bovary*[7] (une charbovarique ethnocritique pour certains...), intérêt pour la compréhension génétique de la culture du texte qui se manifesta encore dans un article paru dans la revue *Poétique*[8] et surtout, plus récemment, dans une contribution où est mis en évidence dans les brouillons le travail de déplacement de ces « micromondes »[9] que sont les mots du monde, de notre monde.

5 Je ne voudrais pas laisser à comprendre toutefois qu'une génétique ethnocritique – une ethnogénétique[10] – s'inscrit dans une sorte d'*ethnologisme* textuel ou plus largement fictionnel qui laisserait échapper tout ce que « le récit doit à la réinterprétation » que l'écriture fait subir aux « éléments primaires ». Ces éléments ne peuvent en effet que recevoir un « nouveau sens » du fait même de leur « insertion dans le système de relations constitutif de l'œuvre »[11]. À vrai dire, les œuvres (les plus fortes en tout cas) synthétisent, synchronisent et syncrétisent des univers culturels aussi pluriels qu'hétérogènes parfois, où s'exercent en tout cas l'imaginaire tribal et scriptural de l'écrivain. Les avant-textes littéraires ne sont donc réduits ni au statut de documents pour une ethnographie traditionnelle (un *trésor* d'us et coutumes disparus), ni au statut de monuments patrimoniaux (le culte littéraire et ses curiosités scripturales). L'ethnocritique les analyse bel et bien comme des événements d'écriture (et de lecture), comme des lieux privilégiés pour observer comment manœuvre la plume de l'écrivain dans l'espace sémiographique des possibles discursifs.

6 **Marie Scarpa** qui a longtemps travaillé sur les dossiers préparatoires des romans de Zola [12] montre ici, à propos du volumineux avant-texte d'*Un cœur simple*, comment les primitives logiques imaginaires et culturelles, même dispersées ou diluées, continuent à imposer leur cohérence dans les versions définitives. Ce que M. Scarpa appelle des « aspérités » sont l'objet – au gré des réécritures – d'un travail de refoulement scriptural qui touche à la fois au corps de la vieille fille et à la culture du texte, c'est tout un. Ainsi la féminité de Félicité semble progressivement comme arasée, « neutralisée ». Mais « la part sauvage de la virginale servante » affleurera pourtant *passim* et finira par imposer sa présence latente et troublante au lecteur diligent, sinon aux « bourgeoises de Pont-l'Évêque ». Les avant-textes tendaient-ils par moments à affilier le récit à une hagiographie ? La version publiée conservera des traits de ce monde magico-religieux qui entre en harmoniques dialogiques avec d'autres cohérences discursives (historique, positiviste, orthodoxe, etc.). Cet effet de « ré-enchantement », subliminal et marginal, obvie et subtil à la fois, entre pour une bonne part dans le plaisir à la littérature lue comme un palimpseste d'elle-même.

7 La contribution de **Sophie Ménard** introduit une autre dimension fondamentale de l'ethnogénétique. Elle repère, dans les états préliminaires de *Nana*, la fabrique génétique d'une logique du désordre : « Nana faisant tourner une société, comme une femme fait tourner le lait. Elle n'est que la chair » (NAF 10313, f° 68). L'expression idiomatique est reconfigurée par le processus poïétique qui dessine une focalisation polyphonique autour des imaginaires folkloriques de la physiologie féminine. En étudiant la narrativisation de cet énoncé de la croyance, S. Ménard montre à l'œuvre dans les avant-textes une matrice verbale de ce roman de la décomposition sociale. Cette logogénèse – cette sorte d'engendrement du récit par la pensée sauvage de l'idiomatisme - rend compte du programme d'écriture, comme si ce « qui s'est fixé dans la mémoire des langues, des genres, des rites [...] avait pénétré la parole » du romancier et le discours du roman[13].

L'ethnogénétique touche ici à l'anthropologie de la langue (« la culture de la langue ») et à la jouissance de la littérature quand elle remotive et empoétise les expressions figées.

8 Dans son « huis clos de papier », **Véronique Cnockaert** analyse dans *Le Rêve* de Zola les jeux et les enjeux de la raison graphique, jusque dans ses déraisons. Sa contribution réfère évidemment à l'anthropologie de l'écrit de Jack Goody dont nul ne se saurait oublier ici que le titre anglais de son fameux livre est bien « The domestication of the savage mind »...[14] Cette problématique avait été dessinée dans l'étude des mondes de l'oralité et des univers littératiens chez Balzac[15], et travaillée par Marie Scarpa dans son ethnocritique du *Rêve*[16]. Ici la focale est placée sur un document de travail particulier et son iconographie – un livret d'élève des *Enfants Assistés* – et sur le rôle de cette certification scripturale dans le déplacement du centre de gravité du récit. V. Cnockaert examine en effet comment la littératie des actes administratifs se mue (un rêve textuel de la littérature ?) en un univers de signes légendaires doublé d'un imaginaire hagiographique. Elle montre comment Angélique, l'héroïne, au terme d'un processus où la lettre a « prise sur le corps »[17], apparaît comme « un texte plus qu'un visage »... La littérature (et son ethnogénétique) peut ainsi tracer un visage de papier à des vies minuscules, et faire écho à ces pratiques rituelles de « textualisation de l'anthropos » où l' *unio mystica* est une *unio semiotica*[18].

9 La « sauvagerie » savante encore avec l'essai d'ethnographie ethnocritique ou mieux d'ethnocritique ethnographique des brouillons du roman *Osnabrück* d'Hélène Cixous que propose **Alice Delmotte-Halter**. Le travail d'approche présente une triple originalité :

10 - une sorte d'auto-ethnographie du rapport du jeune chercheur à la matérialité des avant-textes déposés par l'écrivaine à la BnF ;

11 - une série inédite d'entretiens avec la romancière sur sa pratique « culinaire » de l'écriture, sa table des matières ;

12 - une scénographie de l'univers plurigénérique des brouillons (« rêves notés sur le vif, méditations, fragments de récits, dialogues, propos rapportés bientôt sans marque de ponctuation, etc.).

13 On lira comment Alice Delmotte-Halter « cuisine » le cru des manuscrits et met au vif le singulier de l'écrit cixousien dans la polyphonie d'une langue maternelle réinventée. Et comment *l'étrange familiarité* du texte (se) joue des programmes d'une lecture académique.

14 **Françoise Ménand-Doumazane** tresse les fils ethnogénétiques d'une filiation (mère-fille) et d'une affiliation à l'improbable *vivre ensemble* d'une communauté villageoise dans un dossier avant-textuel lui aussi inédit. La très récente découverte du manuscrit de *La Vieille Henriette* (1904) de Ramuz invite en effet à réexaminer à la lumière de ces *scriptae incognitae Aline*, un autre (?) roman contemporain de l'écrivain suisse. En fait, ce sont trois avant-textes – *La Vieille Henriette*, *Manuscrit 1* d'*Aline* et *Manuscrit définitif* d'*Aline* – qui constituent ce matériau textuel riche, hétérogène, longtemps méconnu. Ce corpus d'histoires jumelles où se miroitent comme en un jeu d'anamorphoses des univers narratifs et des imaginaires anthropologiques (les 'nautres'), Françoise Ménand-Doumazane a choisi de l'étudier sous les rapports maussiens de l'échange, pour autant qu'il est en effet difficile de séparer (théoriquement) la circulation des biens, des femmes et des discours[19]. Dans ce « monde de rapports symboliques » qui institue à la fois la vie sociale ordinaire[20] et le discours du roman, les échanges sont à la fois contraints par les règles de l'art et perturbés par des changements de cosmologies que les personnages (et l'auteur ?) incorporent douloureusement et que les stases scripturales refigurent : « Les

veines sous la peau de ses mains ressemblaient à des tâches d'encre » (Chapitre I, feuillet 6 du *Manuscrit définitif*)[21].

15 C'est enfin – pour revenir à Flaubert[22] dont Ramuz est si proche par bien des motifs culturels et des choix stylistiques – ce type de cheminement dans l'univers des signes graphiques qu'explore à son tour **Jean-Marie Privat**. L'article propose un parcours ethnogénétique en trois étapes dans les brouillons de *Madame Bovary* : la manufacture de l'écrit ; l'économie graphique et symbolique d'une mutation vocalique ; l'hétérophonie des signes. Cette observation micro-factuelle de l'œuvre et de la manœuvre (la main d'œuvre) et ce questionnement de l'œuvre comme manœuvre (avant-textuelle) déportent ainsi délibérément l'analyse des approches thématiques associées spontanément à une ethnocritique trop hâtivement confondue avec une ethnographie (à l'ancienne) du texte ; notre parti pris se déprend non moins volontairement des paradigmes culturalistes qui tendent à réduire une production langagière plus ou moins originale à l'illustration d'un fait symbolique total qui lui préexisterait.

16 L'ambition des quelques études ici rassemblées (se reporter au site www.ethnocritique.com pour d'autres références bibliographiques) serait d'être ni une esquisse de méthode ni *a fortiori* un manifeste, mais, dans le prolongement des travaux de prestigieux devanciers, des *essais d'application* attentifs « non seulement à la variation [...], mais au(x) système(s) de variations »[23]. Les travaux présentés ont en commun – me semble-t-il – de considérer que le roman se donne alors à lire comme l'activation concertée et parfois déconcertante de ce « vaste enchevêtrement de formes analogiques » dont parle Saussure à propos de la langue en général[24], vaste enchevêtrement dialogique de formes et de valeurs culturelles que l'ethnogénétique essaie de suivre dans les avant-textes en particulier. C'est en tout cas dans cette perspective contributive à la critique génétique en général que souhaite s'inscrire une poétique spécifiquement ethnogénétique, une poétique de la culture des œuvres, du b(r)ouillonnement des œuvres.

NOTES

1. Gustave Flaubert, « Pyrénées-Corse. 1840 », *Les Mémoires d'un fou. Novembre. Pyrénées-Corse. Voyage en Italie*, Édition de Claudine Gothot-Mersch, Paris Gallimard, « Folio/classique », 2001, p. 223. Il s'agit du célèbre « exemplaire de Bordeaux » de l'édition de 1588 où l'écrivain a porté en marge et jusque dans le corps du texte de très nombreuses modifications, les fameux « allongeails » et « fagotage de diverses pièces ».

2. Jean-Paul Sartre, « Le langage », *L'Idiot de la famille*, 1, Paris, Gallimard, « TEL », 1971, p. 624.

3. Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1974 (1958), p. 139.

4. *Ibid.*, p. 383.

5. Mikhaïl Bakhtine, « Du discours du roman », *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, p. 83-233.

6. Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984, p. 364.

7. Jean-Marie Privat, « Une écriture sous tension », *Bovary/Charivari*, Paris, CNRS Editions, CNRS Littérature, 1994, p. 235-238.

8. Jean-Marie Privat, « À la recherche du temps (calendaire) perdu », *Poétique*, 123 / septembre 2000, p. 301-319.
9. Jean-Marie Privat, « Le voisinage d'Emma », *Madame Bovary et les savoirs*, Pierre-Louis Rey et Gisèle Séginger (eds), Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2009, p. 45-53. Il s'agissait en l'occurrence de substituer à l'urbain et bourgeois « amis » le rural et paysan « voisins ». Avec tous les effets paradigmatiques voire paragrammatiques (et dramatiques pour Emma) de ce changement de logique sociale et de monde symbolique.
10. On peut définir sommairement l'ethnogénétique comme « l'étude des variations culturelles internes aux avant-textes ». Voir le *Dictionnaire de critique génétique* sur le site de l'ITEM.
11. Pierre Bourdieu, « Lecture, lecteurs, lettrés, littérature », *Choses dites*, Paris, Les Editions de Minuit, p. 132-143.
12. Marie Scarpa, « Des avant-textes au roman : l'exemple du *Ventre de Paris*. Approche génétique et ethnocritique », *Pratiques*, n° 107-108, 2000, p. 71-87 et *Le Carnaval des Halles. Une ethnocritique du Ventre de Paris de Zola*, Paris, CNRS Editions, coll. Littérature, 2000, *passim*.
13. Mikhaïl Bakhtine, *op.cit.,* p. 365.
14. Jack Goody, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris Les Éditions de Minuit, 1979.
15. Jean-Marie Privat et Marie Scarpa, « *Le Colonel Chabert* ou le roman de la littératie », *Horizons ethnocritiques*. Postface de Philippe Hamon, sous la direction de J.-M. Privat et M. Scarpa, Nancy, PUN, 2010, p. 161-206.
16. La lettre et ses pouvoirs sur le corps d'Angélique – « le corps-corpus de la jeune fille » – est un des fils que Marie Scarpa a tiré dans *L'éternelle jeune fille. Une ethnocritique du Rêve de Zola*, Paris, Honoré Champion, 2009, p. 29-41.
17. Michel de Certeau, « L'économie scripturaire », *L'invention du quotidien. Arts de faire 1*, Paris, U.G.E, 1980, p. 242.
18. Claude Gandelman et Tsili Dolève-Gandelman, « Corps-texte/texte-corps : des rites juifs comme rites textuels », *L'Homme*, 1994, tome 34 n°129. p. 93-108.
19. Claude Lévi-Strauss, « Le principe de réciprocité », *Les Structures élémentaires de la parenté*, Paris, P.U.F., 1949, p. 79-80.
20. Claude Lévi-Strauss, « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF-Quadrige, 1991, p. XV.
21. On pourra lire une première approche ethnogénétique d'*Aline* in Françoise Ménand-Doumazane, *Miroirs d'Aline. Ethnocritique d'un roman de C. F. Ramuz*, Nancy, PUN-Éditions Universitaires de Lorraine, 2012, p. 196-208. Voir aussi Françoise Ménand-Doumazane, « G. Flaubert, C. F. Ramuz : lectures en spirale. Ethnogénétique du texte littéraire », *Pratiques*, Anthropologies de la littérature, n°151-152, 2011, p. 187-206.
22. Pour l'ethnogénétique de Flaubert on peut aussi se reporter à Jean-Marie Privat, « Elias, Bakhtine et la littérature », *Norbert Elias et l'anthropologie, 'Nous sommes tous si étranges...'*, Sophie Chevalier et Jean-Marie Privat (éds), Paris, CNRS Editions, coll. Anthropologie, 2000, p. 185-195. Une version de cette contribution est désormais disponible en collection de poche chez le même éditeur (*Norbert Elias. Vers une science de l'homme*, Paris, CNRS Editions, Biblis, 2013, p. 309-327).
23. Raymonde Debray-Genette, « Génétique et poétique : Le cas Flaubert », *Essais de génétique*, Paris, Flammarion, 1979, p. 48.
24. Ferdinand de Saussure, *Écrits de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 2002, p. 161.

AUTEUR

JEAN-MARIE PRIVAT

Université de Lorraine (CREM)